Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

38 | 2009

Savoirs occultés : du magnétisme à l'hypnose

Le corps et la plume. Écritures mystiques de l'Agent inconnu

The body and the pen. Mystic writing of the Unknown Agent

Christine Bergé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3867>

DOI : 10.4000/rh19.3867

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 41-59

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Christine Bergé, « Le corps et la plume. Écritures mystiques de l'Agent inconnu », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 03 septembre 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3867> ; DOI : 10.4000/rh19.3867

Tous droits réservés

CHRISTINE BERGÉ

Le corps et la plume.

Écritures mystiques de l'Agent inconnu

La comtesse Marie-Louise de Monspey, dite Églé de Vallière (1733-1813) est l'une des filles de Joseph-Henri, marquis de Monspey, comte de Vallière, chevalier de Malte et de Saint-Louis et de Marie-Anne-Livie de Pontevès d'Agoult, dernière descendante de la branche des marquis de Buous en Provence¹. Situé au carrefour des XVIII^e et XIX^e siècles, le personnage témoigne des temps bouleversés où s'effondre une lignée monarchique avec toutes ses valeurs et où de nouveaux savoirs prennent leur essor. Au centre de ces bouleversements, le corps devient un enjeu capital.

Madame de Vallière a plusieurs identités dont certaines ont été tardivement découvertes grâce au patient travail de quelques historiens². La comtesse est une mystique ardente en un siècle où cette voie devient presque illégitime. Son frère aîné, Alexandre de Monspey, chevalier de Saint-Louis, commandeur de l'Ordre de Malte, s'engage dans la franc-maçonnerie spiritualiste. Il rejoint la loge La Bienfaisance, fondée à Lyon en 1771 par le négociant Jean-Baptiste Willermoz. Au début des années 1780, Alexandre révèle à sa sœur l'existence de ce cénacle où se rassemblent les hommes de la meilleure société, tous férus d'alchimie, de kabbale et de rites chevaleresques. Ils viennent de découvrir la médecine magnétique de Mesmer.

Commence alors le destin de celle qui se fit appeler « l'Agent inconnu » et qui devint, comme nous allons le voir, à la fois initiatrice, écrivain et thérapeute. Elle déploie un travail d'écriture qui fascine le théosophe Louis-Claude de Saint-Martin, dit « le Philosophe inconnu ». Les écrits de ce dernier sur la *psychographie* interrogent en effet un phénomène dont il fut à la fois le contemporain bouleversé et le fidèle copiste³. Ces écritures de l'âme, dans

1. François Alexandre Aubert de la Chesnaye-Desbois, *Dictionnaire de la noblesse*, Paris, Boudet, 1775.

2. Voir Françoise Haudidier, « Portraits de chanoinesses », *Renaissance Traditionnelle*, n° 48, octobre 1981, p. 258-272. Alice Joly, *Un mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie*, Macon, Protat, 1938. Alice Joly et Robert Amadou, *De l'Agent inconnu au Philosophe inconnu*, première partie, « J.-B. Willermoz et l'Agent inconnu », Paris, Denoël, 1962, p. 11-154.

3. Sur « l'écriture de l'âme », voir Claude de Saint-Martin, *Le Crocodile, ou la guerre du bien et du mal arrivée sous le règne de Louis XV. Poème épico-magique en 102 chants*, Paris, Impr. du Cercle social, 1799. Pour la copie des écritures de l'Agent inconnu, voir plus loin, le *Livre des Initiés*.

leur modernité, correspondent à une mutation spirituelle : ce n'est plus Dieu qui écrit par le vecteur inspiré d'une mystique entransée ; c'est la Vierge Marie qui prend la plume et défend son rôle de femme. La comtesse de Monspey, par cette voie, entend prendre place au sein des hommes influents de sa société, en particulier dans le milieu de la maçonnerie lyonnaise.

En 1784, le marquis de Puységur découvre le somnambulisme. Un an plus tard, Saint-Martin commence à recopier les dialogues échangés entre des comtesses magnétisées et le prélat qui les interroge. Sur leurs lèvres, le fluide magnétique se décline comme une « rosée bienfaisante », une « pluie d'or ». Les symboles alchimiques pénètrent profondément ces échanges qui, pour une part assez catholiques, s'aventurent vers les dimensions mythiques d'autres spiritualités. Dans les esprits du lieu, se manifeste l'empreinte d'un personnage haut en couleurs, le chevalier Martinez de Pasqually. Ce mage d'origine juive marrane, muni d'un « certificat de catholicité », se pique de savoir soigner et de correspondre avec les anges des plus hauts degrés. Il entraîne les frères maçons de Lyon dans la quête d'une transmutation des âmes. Afin de retrouver l'état originel de l'homme-Adam au corps diaphane exempt de toute maladie, il préconise aux frères maçons des rituels accompagnés de jeûnes et de privations.

La comtesse de Monspey, femme érudite et tout entière à l'écoute des « nouvelles sciences » transmises entre « frères » sous le sceau du secret, va parmi ces hommes trouver son propre destin.

MARIE-LOUISE DE MONSPEY, CHANOINESSE DE REMIREMONT

En 1776, à l'âge de quarante-cinq ans, elle est célibataire et sans enfants. Elle possède les seize quartiers de noblesse qui lui permettent de devenir chanoinesse du chapitre de Remiremont en Lorraine. Elle entre dans cette institution, où ses sœurs l'ont déjà précédée. Il s'agit du chapitre noble le plus renommé d'Europe par son ancienneté et sa richesse⁴. Dès le XIV^e siècle, les moniales ont abandonné la règle bénédictine et sont libres de tout vœu. Le Chapitre recrute les dames de la haute noblesse issue de France, d'Alsace, de Lorraine et du Saint-Empire romain germanique. Celles qui parviennent à la distinction de doyenne prennent le titre de « Princesse-Abbesse »⁵. Placé sous l'autorité du Pape et non sous celle de l'évêque de Toul, Remiremont jouit d'un statut particulier ; son territoire dépend directement de l'Empire.

Les chapitres nobles des dames de Lorraine prennent modèle sur les grandes abbayes nobles de l'empire germanique. Ce sont des maisons d'éducation pour les jeunes filles qui, la plupart du temps, vivent dans leur demeure

4. Sa fondation remonte au VII^e siècle. Ce fut le premier monastère féminin de Lorraine.

5. Elles sont, de fait, princesses d'Empire. Nombre de femmes régnautes reçurent cette distinction.

familiale et peuvent se marier quand elles le désirent⁶. Les femmes prestigieuses, politiquement influentes ou douées d'un brillant intellect ne manquent pas dans cet établissement, et l'émulation doit y être forte. Parmi les contemporaines de notre chanoinesse, le chapitre de Remiremont compte dans ses rangs Christine de Saxe, princesse royale de Pologne, et Adélaïde de Bourbon-Condé.

Malgré ses distinctions, Marie-Louise de Monspey n'a pas d'avenir dans les voies du pouvoir politique. Son inclination va aux personnages qui ont fait les riches heures de la chrétienté, à ces profils exceptionnels dont elle peut lire le destin dans les manuscrits de la bibliothèque de Remiremont⁷. Plusieurs modèles ont dû concourir à former ses élans mystiques et à guider son expressivité, mais certainement le plus remarquable est celui de Hildegarde von Bingen. Cette abbesse érudite connut des états de ravissement au cours desquels elle recevait des révélations qu'elle dicta tout d'abord à un jeune moine, avant de commencer à écrire par elle-même à partir de 1411. Poétesse, femme de science, médecin, musicienne, elle inventa également une langue qu'elle seule parlait et écrivait, la *Lingua Ignota*.

Le chapitre de Remiremont, où se transmettent les plus hautes traditions de la chrétienté, est également un lieu où sont discutées les plus récentes découvertes scientifiques. Les sœurs Monspey sont des femmes cultivées. Elles s'intéressent aux sociétés initiatiques, à la botanique, à la médecine et aux expériences de physique. À Lyon, la rencontre entre le milieu spiritualiste des francs-maçons et la nouvelle médecine de Franz Mesmer va ouvrir des horizons inattendus.

FRÈRES D'ARMES, FRÈRES MAÇONS, ZÉLÉS MAGNÉTISEURS

Je n'aborderai pas ici la médecine magnétique de Mesmer, analysée par Jean-Pierre Peter dans le présent numéro. Je me bornerai seulement à faire quelques rapprochements.

Dans la treizième proposition de ses *Mémoires*, Mesmer décrit le fluide magnétique comme « une matière dont la subtilité pénètre tous les corps sans perdre notamment de son activité »⁸. Cette matière subtile ne nécessite pour Mesmer aucune métaphysique. Il met en garde contre toute interprétation spiritualiste de son système. Cependant, la société parisienne de l'Harmonie, dans laquelle dès 1786 il choisit de développer son enseignement, demande à ses membres une profession de foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme.

6. Voir Françoise Boquillon, « Une carrière ecclésiastique féminine : Céleste de Briey de Landres, chanoinesse de Remiremont, 1731-1789 », dans *Annales de l'Est*, 1984, volume 36, n° 1, p. 3-15.

7. Une partie de cette riche bibliothèque est aujourd'hui intégrée à la bibliothèque de la ville.

8. *Mémoires et aphorismes de Mesmer*, inclus dans J.-J. A. Ricard, *Physiologie et hygiène du magnétiseur*, Paris, Germer-Baillière, 1844, p. 44.

Mesmer lui-même n'est pas matérialiste mais il considère comme aliénation de l'esprit tout ce qui – apparitions, extases et visions – se produit dans le sillage des pratiques magnétiques. Il se plaint dans son second mémoire (1799) de la confusion entre « magnétisme » et « somnambulisme ». Il est clair que cette remarque vise le somnambulisme artificiel découvert par le marquis de Puységur.

En cette fin de XVIII^e siècle, Mesmer est doublé, pour ainsi dire, par l'essor du somnambulisme puységurien. L'usage des « sommeils » se développe rapidement dans les milieux maçonniques toujours en quête de nouvelles expériences. Dans cette dérive magnétique, Puységur est un personnage-pivot. Il est lui-même franc-maçon, affilié à la loge La Candeur de Strasbourg. En 1784, il publie le résultat des cures qu'il a opérées en son domaine de Buzancy, et fonde à Strasbourg en 1785 la Société Harmonique des Amis Réunis. Son ami Saint-Martin, bouleversé par les cures de Buzancy, devient l'émissaire du somnambulisme dans les milieux maçonniques. La médecine de Mesmer entame sa transformation ésotérique.

Elle va pénétrer plusieurs milieux. Le lien important entre élite militaire, franc-maçonnerie et magnétisme animal reste encore aujourd'hui méconnu. Les loges sont en effet le vivier social dans lequel se rencontrent les personnages qui nous intéressent. L'élite militaire, en particulier les Chevaliers de l'Ordre de Malte, est fortement présente dans les loges où se rassemblent les aristocrates⁹. Ceux-ci aspirent à rejoindre les hauts grades de la franc-maçonnerie. D'autre part, les uns et les autres voyagent beaucoup à travers la France. Un des motifs de voyage est le désir de comparer les diverses pratiques du magnétisme animal qui se développent dans les sociétés harmoniques créées par les maçons. Comme nous allons le voir, ceux qui développent le courant spiritualiste du somnambulisme sont à la fois frères d'armes et frères maçons hautement initiés. Ce courant persistera jusqu'au milieu du XIX^e siècle et s'intégrera dans les thérapies magnétiques des médiums spirites¹⁰.

Seule la forte densité de Chevaliers de Malte dans les loges explique l'implication des francs-maçons dans la fondation de sociétés magnétisantes. Depuis le XVII^e siècle, les Chevaliers hospitaliers, engagés dans l'assistance aux malades, ont développé un savoir médical pointu. Ils ont fondé de nombreux hôpitaux, des écoles d'anatomie et de chirurgie. À partir de 1783, nombreux sont ceux qui s'initient au magnétisme. Alexandre de Monspey, commandeur de l'Ordre, les rejoint. Maître de camp de cavalerie, aide-major de la compagnie écossaise des Gardes du corps du roi, il appartient à la loge La Bienfaisance où le Lyonnais Willermoz l'initie à l'Ordre des Élus-Coëns.

9. Sur le lien entre Chevaliers hospitaliers et francs-maçons, voir Pierre Mollier, « Malte, les chevaliers et la franc-maçonnerie », dans *Cahiers de la Méditerranée – La franc-maçonnerie en Méditerranée (XVIII^e-XX^e siècles)*, volume 72, 2006.

10. Voir Christine Bergé, *L'Au-delà et les Lyonnais. Mages, médiums et francs-maçons du XVIII^e au XX^e siècle*, Lyon, LUGD, 1995.

Il s'agit d'un système de hauts grades de la franc-maçonnerie élaboré par Willermoz à partir des enseignements de Martinez de Pasqually¹¹.

Pasqually, officier du roi d'Espagne, avait quitté la carrière militaire pour se consacrer dès 1761 à la fondation de l'Ordre des Élus-Coëns, destiné à recueillir et pratiquer son enseignement¹². Il en rédige l'essentiel dans le *Traité de la Réintégration des êtres* où il développe la grande thématique biblique de la Chute de l'homme. Des copies circulent à partir de 1771, mais le *Traité*, l'un des textes les plus importants de l'ésotérisme chrétien, ne sera officiellement édité qu'en 1899.

Le mythe central de cet ouvrage appartient au christianisme primitif : Dieu, par pure bonté, a engendré des créatures libres ; mais l'une d'entre elles, Lucifer, désire par orgueil engendrer à son tour des créatures. Pour le punir et l'engager à se racheter, Dieu l'enferme dans le monde matériel et lui accorde l'homme pour gardien. Mais Lucifer entraîne l'homme et la nature dans sa chute. Pasqually enseigne que seuls quelques élus ont transmis à travers l'histoire les connaissances secrètes qui leur permettront de sauver l'humanité. Les Coëns font partie d'une longue chaîne d'initiés qui doivent se soumettre à une vie ascétique, afin que leurs prières, jointes à l'aide des anges éclairés, rachètent la faute originelle.

Le drame cosmique de cette théosophie séduit de nombreux frères maçons. Saint-Martin, sous-lieutenant du régiment de Foix en garnison à Bordeaux, est un des premiers à être admis dans l'Ordre Coën. En 1768, il rencontre Pasqually et quitte la carrière militaire trois ans plus tard pour devenir son secrétaire. Au début des années 1770, Willermoz s'engage à son tour dans le système des Coëns et reçoit son grade de Réau-Croix. Il prend contact avec le baron de Hund, fondateur de la Stricte Observance Templière (S.O.T.), système de hauts grades de la maçonnerie allemande auquel appartient Franz Anton Mesmer. Deux loges très liées entre elles vont alors jouer un rôle important dans l'intégration de la Stricte Observance à la maçonnerie française : La Candeur de Strasbourg, à laquelle appartient le marquis de Puysegur, colonel commandant du régiment d'artillerie de cette ville ; et La Bienfaisance de Lyon¹³. Ces deux loges sont en étroit contact avec l'Allemagne, et sont affiliées à la S.O.T. Willermoz fera fusionner l'enseignement des Coëns et celui de la S.O.T., créant ainsi le Rite Écossais Rectifié (R.E.R.)¹⁴.

11. La franc-maçonnerie bleue comportait trois grades : Apprenti, Compagnon et Maître.

12. Sur Pasqually et son héritage, voir René Le Forestier, *La Franc-maçonnerie templière et occultiste aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris-Louvain, Aubier Montaigne-Nauwelaerts, 1969.

13. Sur le lien entre La Candeur de Strasbourg et la Société swedenborgienne de Stockholm, voir Robert Darnton, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France*, Cambridge, Massachussets, 1968, traduction française *La Fin des Lumières. Le mesmerisme et la révolution* (1984), Paris, Odile Jacob, 1995.

14. Le R.E.R., conçu par Willermoz et accepté au Convent de Willhemsbad en 1782, est un système de hauts-grades qui transmet l'essentiel de la théosophie de Pasqually. Voir René Le Forestier, *La Franc-maçonnerie templière...*, ouv. cité, et Jean Ursin, *Création et histoire du Rite Écossais Rectifié*, Paris, Dervy, 1993.

Saint-Martin est choisi pour dispenser l'enseignement Coën aux frères de La Bienfaisance. Revenu de Buzancy, il leur décrit les expériences de Puységur. Tous sont frappés par le fait que les malades « voient » l'intérieur de leur corps et les maladies. Le chevalier de Barberin, capitaine d'artillerie de l'armée royale, Alexandre de Monspey et le chirurgien Dutreich, viennent d'ouvrir à Lyon la société Harmonique La Concorde. Les Coëns appliquent désormais la méthode de Puységur. Sous influence du mythe pasquallien, Saint-Martin interprète l'apparente extase des somnambules de Puységur comme un retour de l'homme à son état originel. Pour lui, seul le sommeil artificiel peut ouvrir la voie au rachat de la faute adamique ¹⁵. La nature, entraînée avec l'homme dans la Chute, attend sa rédemption. Ces interprétations, dont Saint-Martin est un des acteurs essentiels, auront au XIX^e siècle un impact majeur sur la formation des courants romantiques allemands ¹⁶.

LES ÉCRITURES DE L'AGENT INCONNU

Je poursuis depuis quelques années la lecture de cet étrange manuscrit qui s'ouvre sur le titre : « Crises somnambuliques. Livre des Initiés. Recueil fait sous plusieurs crises depuis 1785 jusqu'en 1787 »¹⁷. Ce manuscrit, réalisé par Saint-Martin pour l'enseignement des Élus Coëns, comporte les notes prises lors des séances magnétiques du chevalier de Barberin, ainsi que la copie d'une partie des écritures de l'Agent inconnu ¹⁸. Le recueil devait circuler entre les Coëns de plusieurs villes.

En 1785, les Coëns lyonnais endorment leurs somnambules à la façon de Puységur. Mais ils les entourent de prières protectrices avant de les interroger sur la vérité des sommeils et les secrets de la maçonnerie ¹⁹. Une de leurs patientes, Jeanne Rochette, commence à révéler la *vraie doctrine du magnétisme*. Dans le « pur sommeil », dit-elle, « l'âme se rapproche de son

15. Voir les *Leçons de Lyon aux Elus Coëns*, établies par Robert Amadou, Paris, Dervy, 1999.

16. Voir Auguste Viatte, *Les Sources occultes du romantisme, Illuminisme, Théosophie, 1770-1820*, tome I, *Le préromantisme*, tome II, *La génération de l'Empire*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1979 et l'article de Luis Montiel dans ce numéro.

17. Voir Christine Bergé, « Identification d'une femme. Les écritures de l'Agent inconnu et la franc-maçonnerie ésotérique au XVIII^e siècle », dans *L'Homme*, n° 144, octobre-décembre 1997, p. 105-129. Ayant été invitée par l'académie de Villefranche pour présenter ce personnage, j'ai eu la chance d'y rencontrer le marquis Louis de Monspey, descendant d'un neveu de la comtesse. D'après lui, des archives restent encore à découvrir. Voir Christine Bergé, « Une mystique en Beaujolais : Marie-Louise de Monspey », dans *Bulletin de l'académie de Villefranche-en-Beaujolais*, n° 25, 2001, p. 89-95.

18. Ms. T 1488, Bib. mun. Grenoble (Bibliothèque municipale de Grenoble). Il s'agit d'un recueil de 116 pages, appartenant au fonds Prunelle de Lière. Joseph-Léonard Prunelle de Lière, naturaliste, fut maire de Grenoble en 1791-1792 et député à la Convention. Maçon de la loge Égalité de cette ville, il était proche de Willermoz dont il reçut le grade d'Élu Coën. Voir également une copie des écrits de l'Agent inconnu, fonds Willermoz, Ms. 5477, Bib. mun. Lyon. Deux manuscrits autographes sont conservés dans le fonds Encausse, M. Encausse 1, Bib. mun. Lyon.

19. Sur ces aspects, voir Christine Bergé, *L'Au-delà et les Lyonnais...*, ouv. cité. et Alice Joly, *Un mystique lyonnais...*, ouv. cité. Nicole Edelman, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Paris, Albin Michel, 1995.

état originel et devient susceptible d'une communication avec son ange gardien par lequel elle apprend la vérité des choses qu'elle ignore dans son état naturel»²⁰.

La même année, le soir du 18 avril, de nouvelles révélations parviennent à Willermoz. Alexandre de Monspey lui apporte plusieurs cahiers de petit format, couverts d'écritures, graphes et dessins dont l'auteur désire rester anonyme. L'ensemble est adressé au « pasteur des Coëns »²¹. Ce que Monspey décrit comme de « miraculeuses missives venues du Ciel » est dicté, dit-il, par des esprits purs.

Au moment où arrivent ces cahiers, la franc-maçonnerie est déchirée par des dissensions internes et Willermoz a délaissé ses activités de réformateur²². Il a renoncé à obtenir les signes d'une communication angélique attendue depuis tant d'années. Son guide, Pasqually, est parti à l'étranger où il a été emporté par la fièvre. On ne sait s'il a lu l'opuscule du philosophe Emmanuel Kant avertissant des dangers que courent les exaltés dont Swedenborg est le prototype²³. Mais il désire toujours accomplir sa mission, régénérer l'humanité. Il espère trouver « la » science, celle qui, comme disait Martinez, « ne vient pas de l'homme » et appartient à l'histoire secrète du monde²⁴.

La vérité arriverait-elle par la voie de l'Agent inconnu ? Un cahier intitulé « Livre de la Truth » décline un credo spécifique et désigne onze membres à choisir, qui doivent être conduits par Jésus. Pour recueillir l'enseignement de l'Agent, Willermoz fonde la Loge Éluë et Chérie de la Bienfaisance à laquelle se joignent les Coëns les plus fidèles.

J'ai décrit ailleurs l'effet vertigineux que produit la lecture de ces écritures dont le fil croise sans s'arrêter les domaines les plus variés : histoire des ordres monastiques, religion, éducation, relations homme-femme, justice, médecine, anatomie, botanique²⁵. Outre le flux ininterrompu, le caractère dense et enchevêtré du propos, la langue contient des termes inventés dont la consonance émaille les pages d'un accent prophétique. Les âpres sonorités des *involox* et *voloug* évoquent le mal et vont jusqu'au fluide murmure des *amiel* et *uriels*²⁶.

Ceux qui déchiffrèrent les écritures, déjà versés dans l'étude des textes occultes, établirent le « Lexique de l'Agent inconnu », qui relevait selon eux

20. *Les Sommeils de J. Rochette*, 11 cahiers manuscrits, Ms. 5478, Bib. mun. Lyon, pièce 4.

21. Sur l'identification d'Alexandre de Monspey, messager des cahiers, et celle de l'Agent Inconnu, voir Alice Joly, *Un mystique lyonnais...*, ouv. cité.

22. Voir Pierre-Yves Beaurepaire, « Le temple maçonnique », *Socio-Anthropologie – Religions et modernités*, n° 17-18, 2006.

23. Emmanuel Kant publie ses *Essais sur les maladies de la tête* en 1764.

24. Sur l'histoire secrète, voir Roger Dachez, « Sources et fonctions de l'histoire secrète chez J.-B. Willermoz (1730-1824) », dans *Politica Hermetica – L'histoire cachée*, n° 10, 1996, p. 79-89 et Christine Bergé, « Identification d'une femme... », art. cité.

25. Christine Bergé, *idem*.

26. *Amiel* : un des anges de la huitième classe ou Séraphins ; *Uriels* : postérité de Seth ou enfants de Dieu. Voir « Lexique de l'Agent Inconnu », Ms. T 4188, Bib. mun. Grenoble.

de la langue primitive ²⁷. Le début du *Livre des Initiés* s'adresse sans équivoque aux « maçons d'Écosse » et les frères commencèrent l'étude de cet univers mythique. De nombreux aspects étaient en accord avec l'enseignement de Pasqually. Mais l'Agent annonçait l'avènement d'une « voie inconnue », d'une « loi d'amour » qui donnerait consolation à ce monde *inversé*.

Malgré les protestations d'obéissance à un ordre supérieur, le ton reste autoritaire. L'Agent affirme devoir écrire la « Science en son unité » afin d'établir la vraie doctrine de la maçonnerie. Les frères élus sont chargés de réconcilier le genre humain avec Dieu qui depuis Adam « dégrada les coupables en loi inverse » ²⁸. Entre la main divine et la main de l'Agent, le lien est intime car « c'est Marie qui tient la plume » ²⁹. Par son intermédiaire les maçons, définis comme « prêtres sans sacerdoce », doivent retrouver l'assistance des esprits purs et l'intercession de la Vierge.

La comtesse devient ainsi une sorte de messie féminin. Elle donne à Marie un rôle inattendu. Désignée comme « chef du séjour inaccessible des formes réintégrées, agent de la réparation », la Vierge scelle la réintégration de l'homme dans le sein divin ³⁰. Mère voilée du Christ, elle oriente les maçons vers son fils et leur demande de vivre selon la loi évangélique ³¹. Elle seule peut guider les élus vers « l'amour expiatoire » ³².

LES ÉCRITURES INSPIRÉES

Pour comprendre la façon dont les écritures de la comtesse furent reçues, il faut les situer dans le fil d'une histoire qui reste encore à faire, celle des écritures inspirées. Madame de Monspey n'ose pas se dévoiler comme écrivain, auteur des mots que trace sa plume. Son âme mystique lui dit que le message à livrer ne provient pas d'elle-même. Entre la tradition chrétienne des écritures mystiques et les vocations des écritures médiumniques qui naîtront au milieu du XIX^e siècle, la plume de l'Agent inconnu tisse des relations subtiles. Elle interroge les nouveaux modèles de légitimité et offre aux historiens une précieuse transition.

En effet, à quels savoirs la comtesse peut-elle prétendre accéder ? Comment peut-elle authentifier son action ? Elle écrit : « L'Agent met son espoir en inconnu travail où il ne sait jamais un mot que lorsqu'il l'a tracé ». En ce qui concerne le contenu, on peut imaginer qu'Alexandre de Monspey avait dévoilé à sa sœur l'enseignement de Pasqually. En revanche, le genre des

27. Voir Jean Bellemin-Noël « L'écriture de l'âme ou la vérité des signes chez Louis Claude de Saint-Martin », *Revue des sciences humaines – Enjeux de l'occultisme*, n° 176, 1979-4, p. 23-42.

28. *Idem*, p. 26.

29. *Ibidem*.

30. *Idem*, p. 56.

31. *Idem*, p. 64.

32. *Idem*, p. 73.

écritures inspirées appartient à une tradition que la comtesse a pu découvrir au cours de ses lectures dans la bibliothèque du chapitre. Ce genre, qui offre à Hildegarde von Bingen sa « langue inconnue », est familier aux courants prophétiques de visée messianique dont Guillaume Postel est une figure héroïque. La vocation de ce dernier découle d'une expérience d'illumination à la fois spirituelle et corporelle à l'issue de laquelle il prit la plume d'une façon frénétique, attribuant ses écrits à l'intervention de puissances surnaturelles³³.

En outre, la comtesse ne peut avoir ignoré les « vies » de saintes et de prophétesses comme sainte Brigitte. Cette grande aristocrate suédoise du XIV^e siècle consigna par écrits ses visions et rédigea les *Révélations Célestes* dont le ton prophétique est très comparable aux accents de l'Agent inconnu³⁴. Brigitte donne à la Vierge un rôle important : elle seule peut intercéder en faveur des pécheurs³⁵. Pour la première fois dans l'histoire religieuse de l'Occident se manifeste un lien étroit entre prophétie et mariophanie³⁶. Brigitte affirme que le monde, perdu par Ève, doit être régénéré par une femme que Dieu a choisie. La Vierge devient, avec le Christ, coauteur du salut du monde³⁷. La comtesse de Monspey reprend cette voie.

Nous pouvons donc situer les écritures inspirées de l'Agent inconnu entre la tradition ancienne des écritures mystiques et la pratique moderne de l'écriture automatique. En effet, au cours des années 1780, les cas d'écrivains inspirés se multiplient. Ils annoncent une apocalypse, la fin du royaume³⁸. Plus tard, au cours des années 1850, les écritures d'inspiration prophétique se poursuivent parmi les médiums-écrivains. Ces derniers sont encadrés par Léon Hippolyte Rivail qui, sous le pseudonyme d'Allan Kardec, publie en 1861 le *Livre des médiums* dans lequel il donne aux spirites les règles à suivre³⁹. La communication ne se fera plus seulement avec les esprits angéliques mais davantage avec les désincarnés⁴⁰.

Par ailleurs, le somnambulisme médiumnique se développe dans les

33. Voir Jean-François Maillard, « Messianisme, engagement politique et kabbale chrétienne à la Renaissance », in *Politica Hermetica – Prophétisme et politique*, n° 8, 1994, p. 38. Le théosophe Jacob Boehme écrivit également nombre de ses œuvres sous l'inspiration divine. À partir de 1788, Saint-Martin traduira en français plusieurs de ses ouvrages.

34. Épouse du noble sénéchal Ulf Gudmarsson à qui elle donna huit enfants, elle fut appelée à diriger l'intendance du palais royal, et son époux devint conseiller du roi.

35. *Les Révélations célestes et divines de Sainte Brigitte de Suède*, traduites du latin en français par Jacques Ferraige (1624), livre 1, chapitre 42, édition numérique réalisée par Martin Vandal.

36. André Vauchez, « Le prophétisme médiéval d'Hildegarde de Bingen à Savonarole, XII^e-XV^e siècles », dans *Politica Hermetica*, n° 8, ouv. cité, p. 13-25.

37. *Les Révélations...*, ouv. cité, livre 1, chapitre 35. L'Agent inconnu semble emprunter certains symboles à Brigitte, notamment le « mur » qui désigne un domaine symbolique. « Il faut franchir deux murs pour parvenir au trône de Marie, écrit sainte Brigitte, le premier mur est le monde, le deuxième est la mort » (*idem*, chapitre 29).

38. Charles de Hesse écrit toutes les nuits (voir Gérard Van Rijnberk, *Épisodes de la vie ésotérique, 1780-1824*, Lyon, Derain, 1948), ainsi que Jean-Baptiste Ruer (voir Antoine Faivre, *Mystiques, théosophes et illuminés au siècle des Lumières*, Hildesheim et New York, Georg Olms Verlag, 1976).

39. Voir Christine Bergé, *La voix des esprits. Ethnologie du spiritisme*, Paris, Métailié, 1990.

40. Dès 1790, les morts « apparaissent » à de nobles initiés, soixante ans avant les premiers esprits

milieux ésotériques dès 1784. L'écriture inspirée, comme toujours, passe par un corps souffrant ; la souffrance et l'écriture sont accueillies comme « preuves » de l'intervention surnaturelle.

Pour ce qui est de notre comtesse, exaltée, de santé fragile, elle connut des états extrêmes au cours desquels elle ressentait des tressaillements violents dans tous ses membres. L'écriture apparut dans ces conditions qu'elle dévoile à Willermoz des années après : « Où ai-je appris à écrire ? Dans le silence d'une retraite, accablée d'une longue maladie et ne considérant qu'un dépérissement prochain. J'ai cru à la batterie qui me surprit et effraya ma raison. Seule et en présence du tout-Puissant, j'ai invoqué mon ange gardien et la batterie m'a répondu. Voilà le commencement »⁴¹.

Ces coups frappés dans son corps précèdent les débuts de l'écriture, Madame de Vallière décrit alors la plume « courant à bride abattue ». Même emprisonnée lors du siège de Lyon en 1793, elle continuera à recevoir des « messages »⁴². La polygraphe rédigea cent soixante-six petits cahiers dont deux sont parvenus jusqu'à nous⁴³. Prophète, médium, initiatrice, thérapeute, elle jouera tous les rôles, quitte à déchirer sur le tard ces identités. Elle finira par trouver sa voie en osant écrire par elle-même, et se fera connaître par son ouvrage *La Philosophie* publié en 1825⁴⁴.

LA VOIE DE LA SCIENCE PARFAITE

Les années 1780, riches en découvertes, rendent difficile la distinction entre science et pseudo-science. Le philosophe britannique Joseph Priestley affirme en 1781 : « Jamais autant de systèmes, jamais autant de théories sur l'univers ne sont apparues qu'au cours de ces dernières années »⁴⁵. Dans cette frénésie, les francs-maçons cherchent à établir des concordances. Le monde des Coëns est un mythe vivant, actualisé par une poignée d'hommes désirant conquérir la vérité. La science de Mesmer leur donne l'espoir de communiquer, par la voie du fluide, avec les êtres les plus éloignés. De son côté, l'Agent inconnu confirme qu'il faut « refaire l'édifice », restaurer le corps de l'homme et renouer le lien avec la nature souillée par le péché originel. Pour

frappeurs. Les « voyances » publiques se développent également (Antoine Faivre, *Mystiques...*, ouv. cité, p. 160 et sq.).

41. Lettre à Willermoz, 26 juillet 1806, Ms. 5885, Bib. mun. Lyon. Les « batteries » sont le nombre de coups rituels frappés dans les mains au cours de cérémonies franc-maçonnaires, ils varient selon les degrés. La comtesse interprète en termes de batteries ses tressaillements musculaires. On trouve d'autres descriptions de genre de maux dans Simon Mialle, *Exposé des cures opérées en France par le magnétisme animal depuis Mesmer jusqu'à nos jours*, Paris, Dentu, 1826.

42. Lettre à Willermoz, *ibidem*.

43. Ms. Encausse 1, Bib. mun. Lyon. Voir Gérard Van Rijnberk, *Épisodes...*, ouv. cité, p. 62. La plupart d'entre eux ont été détruits par la comtesse elle-même à la fin de sa vie. Son identité fut révélée aux Coëns en 1786, et elle prit alors une part active aux rituels.

44. Des extraits sont publiés dans les *Mélanges de la Société des bibliophiles français*, 1827.

45. *Journal de Physique*, cité par Robert Darnton, *La Fin des Lumières...*, ouv. cité, p. 27.

accomplir cette reconstruction, la « nouvelle science » doit revenir aux mesures du temple de Salomon données par les premiers maçons. Ce retour à la source est appuyé par les « vives lumières » communiquées à l'Agent ⁴⁶.

La référence au temple de Salomon reste classique pour le Rite Écosais Rectifié dès le grade d'Apprenti. Sa symbolique était connue de tous les Coëns, et elle avait été commentée par Pasqually ⁴⁷. Les maçons étudiaient les proportions, divisions et nombres représentant les plans du temple, lesquels « avaient été tracés par une main supérieure » ⁴⁸.

L'histoire du temple est un microcosme auquel se lie l'histoire secrète de l'humanité. Le temple construit par Salomon puis détruit par Nabuchodonosor, roi de Babylone, a été reconstruit par Zoroabel. Pour les maçons, le temple originel symbolise l'état de l'homme avant la Chute, le second figure l'état actuel du monde. « Ce second temple, écrit Antoine Faivre, se présente comme le type de l'humanité et de l'univers saisis dans leur déroulement historique » ; il faut le reconstruire « pour échapper aux infinies vicissitudes de l'histoire diachronique » ⁴⁹. Au grade d'Apprenti, il s'agit d'apprendre à dégrossir la pierre brute, emblème de l'apprenti lui-même. Analogiquement, le corps de l'homme est le temple, la tête en est le sanctuaire, la poitrine en est l'intérieur, le ventre en est le porche. Les maçons méditent ainsi sur la parole de Paul aux Corinthiens : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? » ⁵⁰. Dans la même perspective, l'Agent inconnu établit deux unités de mesure : les « murs de l'ordre initiateur », et le « mur sacré de la miséricorde » ⁵¹. Mais ce n'est pas encore la science parfaite. Car il faut aller plus loin que le symbole. Le corps de l'homme doit être activement racheté.

La thérapie magnétique s'offre alors comme voie possible. Alexandre de Monspey l'a-t-il essayé sur sa sœur ? C'est ce que pense Alice Joly : « Sa technique semble avoir eu sur le miracle de sa sœur une grande influence » ⁵². Après sa guérison, la comtesse s'engage dans l'élaboration de la doctrine du magnétisme spirituel, doctrine de « l'air principe » ou « science parfaite » ⁵³. C'est là cette « voie inconnue » qui révèle l'inversion native de l'homme.

Les écritures définissent le rôle de l'Agent : « Il réhabilitera la Science non plus en morceaux, mais en livres urbanistes. Il est vierge intellectuel, aucune faute ne doit être attribuée à sa main » ⁵⁴. Elles enseignent un magnétisme ascétique dont les baquets sont placés sous la protection des anges gardiens.

46. *Ibidem*.

47. Sur la symbolique du temple de Salomon, voir Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*, nouvelle édition revue, Paris, Gallimard, 1996, p. 178-197.

48. Voir *Instructions secrètes aux Grands Profès*, dans René Le Forestier, *La Franc-maçonnerie templière*, ouv. cité, p. 1026.

49. Antoine Faivre, *Accès...*, ouv. cité, p. 183.

50. Corinthiens, III, 16.

51. *Livre des Initiés*, ouv. cité, p. 28.

52. Alice Joly et Robert Amadou, *De l'Agent inconnu...*, ouv. cité, p. 21. Alexandre pratiquait la technique de Barberin : le thérapeute doit ressentir en lui-même les maux et les indications des maladies.

53. *Livre des Initiés*, ouv. cité, p. 32.

54. *Idem*, p. 49.

L'action thérapeutique engage une alchimie corporelle : « Il faut qu'un débris de l'or s'épure en silence pour rentrer en vie universelle »⁵⁵. La comtesse laisse entendre à ses frères que toute autre doctrine que la sienne contient « une mesure souillée du magnétisme »⁵⁶.

LES LOIS DU CORPS

La main de l'Agent inconnu écrit les théorèmes d'une anatomie sacrée. Pris dans le souffle de « l'histoire secrète », le corps révèle sa dimension mythique. Pour les Coëns, le corps humain est régi par une science des nombres qu'ils étudient avec Pasqually. L'arithmosophie appartient à « la » science. L'Agent reprend ces *ternaires*, *quaternaires*, *novénaires*, *denaires* et autres lignées symboliques reliant l'homme à l'univers cosmique. Certes, les nombres humains sont de pâles reflets des nombres immatériels, mais l' élu doit retrouver la perfection des « chastes mesures d'Adam et d'Ève » : « Ils étaient diaphanes, ils étaient libres de parcourir les sphères où les Plostos ou Lunes devaient purifier les [maux?]. La pesante lenteur de [l'homme] actuel l'étonne »⁵⁷.

Pour la comtesse et son entourage, les somnambules qui « voient » l'intérieur du corps et décrivent les maladies, confirment cette essence diaphane qui échappe au regard ordinaire. De même, s'ils prévoient les crises et les guérisons, ce ne peut être que grâce à la connaissance des cycles numériques gouvernant chaque incarnation.

Mais les chastes proportions des premiers êtres ont été perdues à cause du Serpent, que l'Agent personnalise : « Les attentats de tubalcoïm, en livrant la [femme] aux plus honteuses prévarications en voie charnelle, osèrent être la mort des pasteurs »⁵⁸. La comtesse attribue à toute la lignée de Caïn, originée dans ce *tubalcoïm*, l'inversion qui coûta cher aux humains. Non seulement leur nudité devint honteuse, mais encore leur nourriture, car ils vivaient autrefois de végétaux et bénéficiaient d'une « nutrition douce et proportionnée »⁵⁹. Leurs désirs aussi ont été inversés, la faute les a entraînés sous l'emprise du « charnel voile vicié »⁶⁰. L'amour humain est désormais souillé. Pour la comtesse, c'est un vrai malheur. Car la lecture de ses écritures ne laisse aucun doute : elle aimait sincèrement Jean-Baptiste Willermoz⁶¹. « Soutenez

55. *Idem*, p. 54. Un des cahiers écrits par l'Agent a pour titre *Doctrine de l'air principe ou magnétisme pour la S. afin qu'elle l'exerce dans sa pureté et par la puissance des esprits purs*, Ms. 5477, dixième cahier.

56. *Idem*, p. 53.

57. *Ibidem*.

58. *Idem*, p. 58.

59. *Ibidem*.

60. *Idem*, p. 59.

61. Alice Joly et Robert Amadou, *De l'Agent inconnu...*, ouv. cité et Christine Bergé, « Identification d'une femme »..., art. cité.

ici l'amour désorienté, écrit-elle, qui pour vivre en vie humaine n'a plus d'entrée libre qu'une honteuse»⁶².

Cette inversion des désirs et des proportions lui répugne mais elle est l'Agent de leur dévoilement. Depuis les temps immémoriaux, la non-connaissance de l'inversion était la preuve que la vérité reste scellée aux « méchants ».

LE CORPS INVERSÉ ET SES REMÈDES

Les écritures du 12 mai 1786 développent les éléments d'un « arbre à deux branches », le savoir du vrai ordre et celui de l'ordre inversé⁶³. « Il est temps de conduire (l'homme) aux preuves de sa misère écrite sur son vêtement », écrit l'Agent⁶⁴. Ce « vêtement » est le corps humain, lieu de déchiffrement et preuve de l'inversion originelle.

La comtesse interprète la conception comme un malheur initiatique et fait de la mère une catégorie symbolique. Les méditations de sainte Brigitte sur le corps de la Vierge et le lien charnel avec son enfant ont dû la fasciner. Elle n'hésite pas à concevoir le lait maternel comme un médicament. Elle réfléchit à la condition des naissances, aux « travaux pénibles de la grossesse où l'homme est nourri de la vie charnelle de sa mère » : « Elle n'en est que la nourrice. Il est (incarné) du sperme instantanément en loi inverse »⁶⁵.

Avec la vie, l'enfant reçoit la mort qui anéantit son principe originel. De la mère, il reçoit la vie charnelle. Le rôle du père n'est pas clair : il n'est pas toujours facile, en effet, de déchiffrer dans la copie manuscrite les figures qui symbolisent les fonctions de la génération. Il est certain, en revanche, que l'enfant « naît parmi les urus dégoûtants en loi novénaire avec six sens instruments de plaisir et de souffrance »⁶⁶. La naissance porte la marque de l'inversion : l'enfant se précipite la tête en bas. Il devra endurer le poids de l'air en souffrant, il en respirera les miasmes en punition. L'Agent établit une distinction entre l'air principal, qui doit être le conducteur du vrai magnétisme, et l'air élémentaire « destiné au corps des coupables »⁶⁷.

Comment la mère peut-elle protéger son enfant de l'attaque soudaine de cet air qui porte dans le corps les germes des premiers vices ? L'Agent propose un remède : il faut épurer magnétiquement le lien ombilical, et « le serrer

62. *Livre des Initiés*, ouv. cité, p. 59.

63. *Ibidem*.

64. *Idem*, p. 83.

65. *Idem*, p. 82. (Dans les *Révélationes célestes*, Brigitte commente à plusieurs reprises le fait que Marie n'a pas souffert lors de l'enfantement).

66. *Ibidem*.

67. *Ibidem*.

très près afin d'éviter l'entrée de l'air élémentaire sur les portes nues de la vie corporelle»⁶⁸.

Le désir humain est le moteur de la vie, mais si l'enfant naît sans vice, il naît sans volonté⁶⁹. Il faut donc raffermir celle-ci que par un prudent usage des premières nourritures. Aussi la comtesse critique-t-elle l'allaitement accompli par des nourrices étrangères, coutume ordinaire à son époque : « Les vices charnels des nourrices portant à leur lait un moral dérangé, elles ouvrent les voies aux domilarions pervers, ensuite très mauvaises sur la vie intérieure et sur la santé »⁷⁰. Avec le lait coulent les vices. L'Agent recommande de choisir les nourrices de bonnes mœurs et de bonne santé, si la mère ne peut donner la « pure nourriture » à son enfant. L'Agent recommande enfin de veiller à bien « évacuer le miconium avant de têter », en faisant boire au nourrisson de l'eau sucrée ou miellée⁷¹.

Certes, avoue la comtesse, ces remèdes sont d'innocents secrets, mais ils n'ont de valeur que pour une femme de rang spirituellement élevé. En reprenant de simples traditions, guidées cette fois par le souffle magnétique, elle entend critiquer la science des médecins dont l'orgueil relève d'une mesure viciée qui est conforme à leur ignorance. Car ils « ne réparent les diverses maladies que par un vice intermédiaire, en opposant les contraires, ils guérissent un mal par un combat qui use le mur sur lequel il se donne »⁷². Elle veut retrouver la médecine en « loi réparée », la plus proche du verbe guérissant les malades. De nombreux Coëns interprétaient les passes magnétiques comme un analogue de l'imposition des mains, geste familier à la personne du Christ. L'Agent leur demande en cela de suivre l'exemple de son frère Alexandre de Monspey.

La comtesse médite également sur les conditions sociales de l'alimentation et de la génération. La semence peut être mal disposée par les nourritures trop succulentes et excessives. Elle l'est aussi pour les « enfants des pauvres », lorsque les hommes « souillent la femme, tuent leurs germes et obstruent l'enfant dans ses doubles mesures »⁷³. Ainsi faut-il un père éduqué, réuni lui-même en sa double nature et une femme sage. Le couple formé de cette union des purs devient initiateur à son tour. L'homme ne peut échapper à sa condition charnelle, mais il peut être « pur en âme » et l'amour dont il est capable extrait « l'or lumineux » de la vie particulière⁷⁴.

Le propos est ponctué de remarques visant à authentifier ces propositions. La valeur probante est avant tout la guérison de la comtesse. De son inquié-

68. *Idem*, p. 84.

69. *Ibidem*.

70. *Idem*, p. 83. Le terme *domilarion* n'est pas clair pour moi ; dans le manuscrit existe également *douclarion*.

71. Le *méconium* désigne les matières fécales excrétées par le nouveau-né au tout début de sa vie. L'Agent utilise ici l'orthographe anglaise *miconium*.

72. *Ibidem*.

73. *Idem*, p. 86.

74. *Idem*, p. 87.

tante maladie, elle dut renaître transformée. Elle put voir sa vraie mesure « au sortir des courbes de l'anman » : étant entrée « dans les principes du feu » elle en revint docile, ayant « accepté avec joie la corporisation », comme une croix à porter « en immolant à l'amour ses informes lois erronées où il était enchaîné »⁷⁵. Cette mention néo-platonicienne d'un corps-prison est conforme au contexte culturel de la maçonnerie spiritualiste. En témoigne le début du *Livre des Initiés* : les dialogues rédigés lors des séances magnétiques du chevalier de Barberin, montrent Madame de M., interrogée en état somnambulique. Elle décrit la façon dont elle s'élève, loin de l'« enveloppe grossière », de ce « moi qui n'est pas moi »⁷⁶. Pour l'Agent, il ne s'agit pas de tenter d'échapper à l'humaine condition en provoquant l'extase magnétique, mais de se nourrir spirituellement en observant ses inversions.

ANATOMIES SACRÉES ET PROFANES

Ouvrons maintenant le corps. L'Agent déploie une perception analogique des choses et lit l'inversion dans les parties intérieures. Il est frappant de noter combien pour notre comtesse les nerfs, qui « se divisent en branches infinies », portent partout un « vil volox », une volonté mauvaise, qui entraîne un « vil amour »⁷⁷.

Elle décrit cependant la « lymphe Sinovie » comme ce qui meut le corps en « extrême innocence », fluide dirigé sur un organe universel (serait-ce le cerveau ?), une unité d'action qui vient ensuite se ramifier à l'infini⁷⁸. Les choses se précisent ensuite : « Le siège des nerfs, écrit l'Agent, quoique réuni sur le diaphragme, a son origine sur la glande pinéale »⁷⁹.

À travers la description anatomique, unité, origine et division forment des catégories symboliques. Cherchant toujours le principe philosophique des choses, la question posée est celle de l'un et du multiple. La comtesse poursuit sa réflexion et fait une intéressante remarque d'anatomie comparée en observant le système des nerfs : « Il est le même chez les animaux parce que destinés à voir leur mesure unie aux êtres intelligents, une similitude semblable doit les tracer en tableau »⁸⁰. Elle voudrait bien sauver cette similitude, l'arracher aux savoirs de l'anatomie profane pour en trouver le principe spirituel. Elle s'épouvante des inquiétantes lumières des « médecins charnels » : « Ils vivent parmi les morts, sur les cadavres pourris, sans lumière amour »⁸¹.

75. *Idem*, p. 88.

76. *Idem*, p. 1.

77. *Idem*, p. 89.

78. Que peut être cette « lymphe Sinovie » ?

79. *Ibidem*.

80. *Idem*, p. 90.

81. *Ibidem*.

Nous ignorons la façon dont la comtesse s'est instruite, mais il est certain qu'elle lisait des livres de médecine, peut-être ceux de son frère. Rappelons qu'à cette époque étaient bien connus les remarquables talents du naturaliste Louis-Jean-Marie Daubenton pour la dissection et les planches de son anatomie comparée. L'exactitude de ses observations, co-publiées avec Buffon dans l'*Histoire naturelle des animaux* fut reconnue jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Daubenton apporta une très importante contribution à l'*Encyclopédie*. La comtesse tente de tirer quelque chose de cet enseignement : « Décomposons l'être mort pour y voir sa ressource en lumière savante »⁸². Partant de la tête, elle considère les yeux « où est l'image réunie des deux flambeaux qui durent éclairer l'univers »⁸³. Le corps qu'elle regarde appartient à l'histoire profane, sa mesure inversée est un support pour en lire l'histoire secrète. Car les « yeux de chair reçoivent les objets renversés »⁸⁴. L'Agent interroge « l'unité vivante » que dût former le regard immatériel des premiers hommes. Depuis le nerf optique, elle remonte vers l'orbite et médite sur le globe oculaire qui est cet « infini voile où se peint l'âme, le double lien de l'amour (charnel) et intellectuel »⁸⁵. Tout ce que l'œil a vu, tableau chaste ou corrompu, s'est peint sur la prunelle offerte. Mais seul, un œil ne dit rien. S'il y a deux yeux, c'est afin de donner « le tableau en son unité »⁸⁶. La comtesse développe ainsi une éthique et une téléologie des dispositions corporelles.

Les sens sont des portes fragiles. Pour ce qui est des enfants, il faut protéger leur vue et leur ouïe en injectant du lait dans les yeux et les oreilles⁸⁷. « Le lait est la Sinovie de la mère, écrit la comtesse ; elle en a une source abondante en sa matrice qui n'est employée qu'en nourriture. Il s'en mêle une partie grossière au sperme de (l'homme) qui enveloppe le germe [...] »⁸⁸. Pourquoi privilégie-t-elle la « Sinovie », l'écrivant avec une majuscule⁸⁹ ? C'est un fluide que possèdent hommes et femmes. Si le couple commet « l'acte en juste mesure », « cette double Sinovie se mêle en mesure pure » et elle engage l'ensemble des « sucs » dans une voie favorable⁹⁰. Si elle bénéficie d'une alimentation saine, la *sino-vie* empêchera l'enfant de sombrer dans le premier vice qui le guette, la gourmandise. L'amour chaste des parents engage donc l'enfant dans un équilibre corporel. Mais il faut encore que le père sache en douceur décourager sa gourmandise. Ainsi l'enfant sera-t-il « préservé du désir impatient »⁹¹.

82. *Ibidem*.

83. *Ibidem*.

84. *Ibidem*.

85. *Ibidem*.

86. *Idem*, p. 91.

87. *Idem*, p. 92.

88. *Ibidem*.

89. Paracelse forme le terme de Synovie pour désigner le fluide lubrifiant, semblable au blanc d'œuf, exhalé par les cavités articulaires et qui permet leur mobilité. Il est possible que l'Agent étende le terme à tous fluides semblables dans le corps humain, à cause du fait qu'il contient le terme de « vie ».

90. *Livre des Initiés*, ouv. cité, p. 92.

91. *Ibidem*. Les pères dont il s'agit ici sont, bien entendu, les Coëns qui ont des enfants.

L'Agent crée une analogie des maux : la grossesse reproduit la façon dont la première femme «sombra dans le crime»⁹². Mais l'homme ordinaire est également responsable de la génération. S'il est impudique, il use d'une «Sinovie impure» qui «altère l'eau en lui, souille la mère et noie son enfant»⁹³.

La moëlle des os est également une «sinovie», elle est comme «les eaux de la mer où la mesure n'est qu'un sel»⁹⁴. L'Agent développe une cosmogonie du corps humain, où les os sont les terres qui, sans la moëlle, seraient saturées par les eaux. Les os «immortels» fascinent la comtesse, surtout ceux du crâne humain car ils protègent «la moëlle la plus sinovie», fine fleur corporelle qui représente la partie pensante de l'homme⁹⁵.

Le cerveau humain est un miroir qui reflète la pureté ou l'impureté de l'âme. Il est un «tableau instructif», car en lui la multiplicité vient s'unir et refléter cette union sur la glande pinéale. L'Agent expose dans une langue presque inintelligible l'idée que cette glande réunit émotions et perceptions. Les lointains échos de la physiologie aristotélicienne nous parviennent, étouffés par le lyrisme de l'écriture. Mais le réalisme anatomique n'importe guère à la comtesse. Elle s'attarde sur les traces charnelles du destin humain. Entre autres, la position oblique du cœur. On sait que la position oblique, dans toute la rhétorique scolastique, représente le tourment. Oblique est la position de l'homme que l'on voit, après sa mort, hanter l'espace symbolique du purgatoire⁹⁶. Incliné, le cœur représente ainsi l'erreur de l'homme originel⁹⁷. Le cœur unit l'action des nerfs à celle du sang dont il faut pouvoir lire «la mesure immatérielle»⁹⁸. Cette mesure, seul le fluide magnétique purifié peut lui ouvrir la route. Le magnétisme curatif de Mesmer était en effet censé pouvoir évacuer les «obstructions» et rétablir la circulation des esprits animaux dans le sang. Il est impossible de rapporter ici les longues observations de la comtesse sur la circulation sanguine. Elles montrent une instruction avancée, où se tait par moments la méditation mystique. Entre l'appareil respiratoire et les organes de la digestion, le parcours du sang la fascine. Et lorsqu'elle se penche sur les poumons, c'est pour se désoler à nouveau de l'entrée de «l'air élémentaire» qui fait communiquer l'homme avec les «portes des maux en voloug insurmontable»⁹⁹. La respiration le rend «indocile» et «soumis aux vices charnels»¹⁰⁰. Là encore, le remède sera porté par l'exercice du magnétisme spirituel qui seul apporte le souffle de l'air principe.

92. *Idem*, p. 93-94.

93. *Idem*, p. 94.

94. *Ibidem*.

95. *Idem*, p. 95.

96. C'est le cas de Jeanne Rochette, qui voit le frère Sabot de Pizay, décédé, flottant obliquement dans l'espace.

97. *Idem*, p. 96.

98. *Ibidem*.

99. *Idem*, p. 98.

100. *Ibidem*.

LA FAUTE ET SON RACHAT

Le corps de la femme, imprimé par la faute originelle, est également le lieu de la génération. Il importe donc à l'Agent de trouver une issue par laquelle l'ordre peut être rétabli. L'anatomie, qui « dévoile l'intérieur du triste cadavre », est une bonne science lorsqu'elle permet de suivre la double voie, salut et perdition. En cela, homme et femme sont égaux en leur condition originelle. Mais il revient à la femme d'éduquer l'homme, puisqu'elle le fait pour ses enfants. Cette « mère » est le rôle que joue l'Agent pour les « frères » maçons qui deviennent ses « fils » en honorant son enseignement ¹⁰¹. En développant ses vues sur « l'union sacrée du mariage », la comtesse évoque le sentiment qui la porte vers l'un des « élus » : elle lui demande d'être avec elle « comme Adam et Ève aux jours nouveaux du doux séjour de la victoire » ¹⁰². En lisant les textes de l'Agent, on ne peut s'empêcher de penser aux chapitres que sainte Brigitte consacre à l'amour chaste entre époux ¹⁰³.

Égalité des sexes, dans leur rôle respectif : « Si l'un exprime la force, l'autre sous les mêmes traits doit peindre l'urbanité » ¹⁰⁴. La femme doit aborder le « lieu des Serpents » en faisant preuve de compassion. Parce qu'elle eut affaire à son tentateur, elle en connaît les « secrets qui la trompèrent » ¹⁰⁵.

L'Agent encourage ses enfants à devenir des sages. Pour être sauvé, l'homme doit être humilié par un amour chaste, une « pudeur sévère » ¹⁰⁶. L'amour alchimiste est un feu qui pourra « consumer les traces de l'infirmité humaine », pour en conserver l'or ¹⁰⁷. Car après tout le corps n'est qu'un voile, il est « une toile combustible qui sera la proie des flammes » ¹⁰⁸.

Une fois la « preuve » faite par l'examen de l'anatomie intérieure, les êtres chastes sont protégés de la souillure. Leurs humeurs corporelles sont un enjeu pour former les nouvelles générations. Ainsi la digestion du sage deviendra « juste », son sang et son sperme seront purifiés ¹⁰⁹.

Il faut encore travailler sur les sens. L'Agent désire, par ses dures paroles, éduquer l'ouïe. Mais elle livre à mots couverts sa crainte et sa jalousie, en critiquant une autre source d'enseignement qu'elle juge trompeuse. Il s'agit de la somnambule Jeanne Rochette, peinte sous les traits d'une séductrice dangereuse, qui tente elle aussi d'établir la doctrine du vrai magnétisme. Elle parle en dormant, et les frères assemblés à son chevet prennent en note ses sommeils. L'Agent stigmatise cette parole ignorante qui cause des dommages

101. *Ibidem*.

102. *Ibidem*.

103. Voir les *Révélation célestes*..., ouv. cité.

104. *Livre des Initiés*, p. 102. L'urbanité est la douceur de l'esprit policé, bien éduqué.

105. *Ibidem*.

106. *Idem*, p. 103.

107. *Ibidem*.

108. *Ibidem*.

109. *Idem*, p. 115.

en entrant dans l'oreille des maçons d'une façon agréable ¹¹⁰. Elle rappelle que la parole d'Ève fut « infuse par un serpent » ¹¹¹. Comment les frères pourraient-ils se fier à la parole ? La bouche, « chaste porte du verbe », est doublement atteinte. Non seulement par le goût, souillé par nature, mais encore à cause du « sens de volupté » ¹¹². Liée à la respiration, elle reçoit les éléments impurs de l'air. Seule la voie d'écriture est reconnue, offerte à la vue, le plus aigu des sens.

* * *

Un demi-siècle après la mort de Marie-Louise de Monspey, les mystiques furent largement livrés aux mains de médecins qui tentèrent de forcer le corps féminin à dire ses secrets. Ces hommes firent ainsi disparaître une voie qui permettait à certaines femmes de conquérir leur identité. En 1958, après avoir lu les écritures de l'Agent inconnu, le psychiatre Louis Bourrat déclara à propos de la comtesse de Monspey qu'au XIX^e siècle on aurait diagnostiqué une « médiumnie hystérique ». Lui-même préféra classer le cas de la comtesse parmi les « délires d'influence à thème mystique » ¹¹³. Médium écrivain bien avant l'avènement du mouvement spirite, la comtesse s'engagea vers la fin de sa vie dans la thérapie magnétique. Emprisonnée après le siège de Lyon en 1793, elle soigna par ce moyen ses compagnons d'infortune. Il nous manque pour le moment les archives susceptibles de nous faire découvrir cette dernière vocation. Le destin de Madame de Monspey, qui porte les marques d'une multiplicité difficile à assumer, prend place dans le tumulte pré-révolutionnaire et s'achève en annonçant les mouvements prophétiques issus du déchirement entre les idéaux de la Révolution et le sang de la Terreur ¹¹⁴.

Christine Bergé est anthropologue et philosophe (laboratoire Psychanalyse et pratiques sociales, CNRS/universités de Picardie et de Paris VII)

110. *Idem*, p. 108. Alice Joly (*Un mystique lyonnais...*, ouv. cité) décrit la lutte que la somnambule a menée contre l'Agent.

111. *Ibidem*

112. *Ibidem*.

113. Alice Joly porta en effet le *Livre des Initiés* à la Société lyonnaise d'histoire de la médecine.

114. Voir Jean-Pierre Laurant, « La prophétie comme science occulte au XIX^e siècle », dans *Politica Hermetica*, n° 8, ouv. cité, p. 51-56.